

rant et apres le repas, il me souvient d'une agréable remarque de monsieur d'Urfé, qui, parlant de l'ancienne amitié qui estoit entre notre bienheureux, monsieur le président Faure et luy, dit que chacun des trois avoit peint pour l'éternité, et fait un livre singulier et qui ne périroit point : notre bienheureux, sa Philothée, qui est le livre de tous les devots ; monsieur Faure, le Code Fabrian, qui est le livre de tous les barreaux, et luy l'Astrée, qui estoit le breviaire de tous les courtisans. Nous nous entreteinsmes fort gracieusement de cette genereuse remarque (1). »

La réputation de l'Astrée avoit pénétré en pays étranger, et Honoré d'Urfé reçut de l'Allemagne une lettre fort curieuse, à lui adressée par vingt-neuf princes ou princesses et dix-neuf grands seigneurs ou dames d'Outre-Rhin, qui, ayant pris les noms des personnages de l'Astrée, avoient formé, sous le nom d'Académie des vrais Amants, une réunion pastorale, à l'instar de celles de ce roman. Honoré étoit humblement supplié de vouloir bien prendre pour lui le nom de Céladon, que nul membre de cette étrange académie n'avoit eu l'audace d'usurper. N'étoit-ce pas là une belle consécration bien étourdissante pour le romancier ?

Voici quelques vers inédits dans lesquels Berchoux, l'auteur de la *Gastronomie*, plaisante assez agréablement au sujet de l'Astrée. Nous les empruntons à une *Notice biographique et littéraire sur Berchoux*, notice par nous publiée au mois de juillet 1841.

J'ai vu le jour non loin des bords heureux
Où le Lignon roule son onde claire,
Onde célèbre aux muses encor chère.
Ah ! qui pourrait reconnaître ces lieux
Jadis peuplés de bergères si tendres
Et que d'Urfé de soupirs a remplis ?

(1) *L'Esprit du bienheureux François de Sales*, etc.. Il y en a une récente édition par M. l'abbé Dèpery.